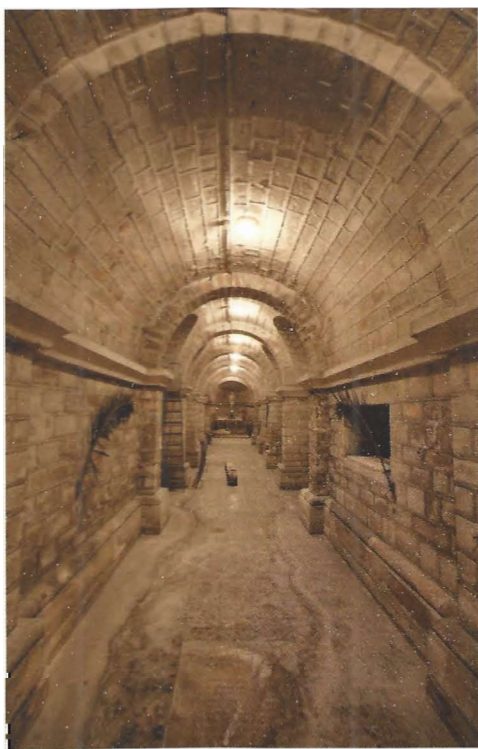


## UNE CRYPTTE CHARGEE D'HISTOIRE

Le promeneur qui flâne aujourd'hui dans le quartier densément urbanisé du V<sup>e</sup> arrondissement, entre la rue Henri-Barbusse et la rue Saint-Jacques, dans l'immédiate proximité du Val-de-Grâce, doit exercer un peu son attention pour repérer au 286 de la rue Saint-Jacques la porte d'entrée monumentale d'un ancien couvent. S'il fait preuve d'un peu plus de curiosité, il découvrira du côté du 17 de la rue Pierre-Nicole l'oratoire où, dit-on, Mademoiselle de La Vallière, la première maîtresse de Louis XIV, entrée au Carmel en 1675, alla se recueillir jusqu'à sa mort. Ce qui fut pendant plusieurs siècles le très vaste enclos du couvent de l'Incarnation, où s'installèrent en 1603 les premières Carmélites envoyées à Paris par sainte Thérèse d'Avila, n'est plus autrement visible dans le paysage urbain. Pour en savoir davantage sur le parcellaire et les bâtiments claustraux, il faut aller rechercher plans et gravures d'autrefois au Musée Carnavalet, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ou à la Bibliothèque nationale.



Crypte de l'ancienne église Sainte-Marie-des-Champs, vue générale. © G.-F. Rey

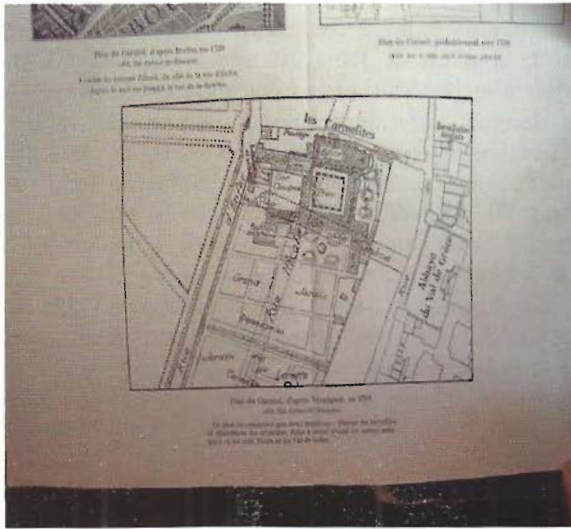
Il y a pourtant un autre vestige, encore plus discret, de l'édifice religieux érigé à cet endroit bien avant l'arrivée des Carmélites, et qui leur fut dévolu pour devenir l'église de leur couvent. Sous l'immeuble sis au 14bis rue Pierre-Nicole, à dix mètres sous terre, se dissimule une crypte étonnante, peuplée de souvenirs qui nous font remonter le temps, sur près de deux millénaires...

On y pénètre en descendant un étroit et profond escalier de pierre qui s'enfonce vers l'une de ces cavités naturelles dont le sous-sol de Paris est richement doté. Un petit couloir à angle droit au bas des marches ouvre sur une très longue nef construite en pierre de taille et soigneusement voûtée. Orientée est-ouest, elle forme une chapelle souterraine d'environ 30 mètres de long sur 2 mètres 50 de large, qui s'épanouit en son extrémité orientale où elle atteint 4 mètres de large. Un autel a été érigé à cet endroit, d'autres autels occupent des niches latérales le long de la nef, qui se prolonge à son autre extrémité par une volée de marches, amorce d'un passage qui est aujourd'hui muré.

Disons-le d'emblée, la construction de l'ouvrage en son état actuel date seulement du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a été décidée et menée avec ténacité par la dernière communauté des sœurs carmélites attestée en ce lieu. Chassées de Paris sous la Révolution, les religieuses en effet y sont revenues à partir de 1802, et le nouveau carmel, dit de la rue d'Enfer, fut installé dans la partie du monastère où était située autrefois l'église – et donc, au-dessous, la crypte médiévale. Elles firent d'abord construire à cet endroit une petite chapelle, dont on a conservé, à l'arrière de l'immeuble du 14bis, rue Pierre-Nicole, une rosace dans le style ogival du XIII<sup>e</sup> siècle. La crypte, endommagée depuis les destructions révolutionnaires et emplies de décombres, resta longtemps abandonnée. Les obus allemands durant le siège de 1870 et l'explosion de la poudrière du Luxembourg pendant la commune en 1871 causèrent d'autres dégâts. Mais une conjoncture plus favorable au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle contribua à faire éclore pour de bon le projet de restauration de la crypte. Les sœurs en avaient fait le vœu. Leur conscience de résider en un lieu chargé d'histoire fut ravivée : de l'intérieur, par leurs travaux d'édition des œuvres de sainte Thérèse d'Avila, et de l'extérieur, par l'intérêt que manifestaient désormais les Dominicains pour ce Carmel et sa crypte, proches du lieu où eux-mêmes avaient établi leur première résidence à Paris en 1217. En 1895 donc, d'importants travaux furent entrepris, comprenant un déblai d'une profondeur de 12 mètres, le pavage de la base, la réfection des voûtes et le remblai au niveau du sol. Faute de ressources suffisantes pour engager un grand chantier sous le contrôle d'un architecte du Patrimoine, les Carmélites se contentèrent des services du frère de l'une d'entre elles, Monsieur de la Brosse, ingénieur de la Compagnie d'Orléans.

Il n'était pas question de restaurer l'ancienne crypte dans toute son ampleur. Il aurait fallu pour cela creuser au-delà de l'enclos sensiblement réduit que les sœurs avaient récupéré depuis la Révolution. Toutefois on s'efforça de garder la mémoire de l'emplacement et de l'orientation d'autrefois. Les recherches entreprises à cet effet permirent de retrouver des débris de faïence que sœur Louise de Jésus-Maria avait collés au XVII<sup>e</sup> siècle sur les

parois. Les travaux furent menés cette fois sans délai, et le 1er décembre 1896, Mgr d'Hulst, Vicaire général de Paris, y célébra la messe en présence de 200 personnes – la crypte ne pouvait en contenir davantage...



Plan du Carmel d'après Verniquet, 1791 (en surimpression, le dessin actuel des rues du Val de Grâce et Pierre Nicole).  
D'après J.-B. Ériau, *L'ancien Carmel du faubourg Saint-Jacques (1604-1792)*, Paris, J. de Gigord et A. Picard, 1929

Cette crypte, pour les Carmélites qui l'ont rebâtie au XIX<sup>e</sup> siècle comme pour ceux qui y pénètrent encore aujourd'hui, ne garde pas seulement la mémoire du carmel. Elle entretient un flux ininterrompu de souvenirs, la mémoire de personnages et d'événements qui jalonnent l'histoire parisienne depuis les tout premiers siècles de l'ère chrétienne. Son nom médiéval, d'ailleurs, était « Saint-Denis sous terre », ce que rappelle, dans la crypte actuelle, une statue du saint évêque immédiatement reconnaissable : il tient entre ses mains sa tête mitrée, conformément à l'histoire légendaire de son martyr qui rapporte que c'est ainsi qu'il se rendit, après la décapitation, au lieu où il devait être inhumé et qui devint la basilique de Saint-Denis. Pareille dénomination traduit la ferme conviction, entretenue à travers les siècles, que c'est à cet endroit précis que le premier missionnaire chrétien envoyé aux Parisiens les aurait réunis et en aurait converti certains, dans le secret de ces carrières souterraines où ils se retrouvaient discrètement. De là à dire que saint Denis fut le fondateur de l'église qui surmontait la crypte et portait le vocable de Sainte-Marie-des-Champs, il n'y avait qu'un pas, allègrement franchi, entre autres, par Raoul de Presles : ce savant conseiller du roi Charles V n'hésitait pas à l'affirmer dans l'un des commentaires ajoutés par lui à sa traduction française de la *Cité de Dieu* de saint Augustin au XIV<sup>e</sup> siècle. Le clergé de la cathédrale de Paris n'en était pas moins convaincu. Lors de plusieurs grandes fêtes religieuses annuelles, comme celles des Rogations, juste avant l'Ascension, il organisait des processions au parcours bien pensé, qui lui permettaient de sillonner les quartiers de Paris, entraînant avec lui la foule des Parisiens. Celle

du mardi des Rogations se rendait chaque année à la vénérable église de Sainte-Marie-des-Champs, où était donné un sermon.

La mémoire de saint Denis était essentielle aussi pour la monarchie française qui avait fait du saint le patron et le protecteur attitré du roi et du royaume, et de la basilique de saint Denis, la sépulture des rois par excellence depuis le temps de Dagobert. Au XIII<sup>e</sup> siècle un autre motif d'attachement des Parisiens à ce lieu de culte s'y ajouta. En 1220, les premiers disciples de saint Dominique, envoyés par lui à Paris trois ans plus tôt, firent en effet ensevelir un des leurs dans le cloître de l'église, alors desservie par une communauté de moines bénédictins venus de Marmoutiers. Ce frère Réginald, bien connu des universitaires à Paris, où il avait été professeur de droit canon avant d'entrer dans l'ordre dominicain, était un fervent dévot de la Vierge : elle l'avait, disait-on, miraculeusement guéri d'une maladie foudroyante, et lui avait révélé quel serait l'habit de son ordre. Aussitôt après sa mort, donc, la tombe où reposait son corps, tout contre le mur de l'église de Sainte-Marie-des-Champs, devint un lieu de pèlerinage réputé pour tous les Parisiens dont les enfants étaient atteints de fièvres. Pendant plus de quatre siècles ils vinrent implorer son intercession et déposer des cierges à son tombeau, comme l'attestent les Carmélites dans leurs chroniques rédigées au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Deux siècles plus tard, l'ordre dominicain, qui avait bien failli disparaître en France pendant la Révolution, redécouvrait l'histoire de Réginald, et s'employait à obtenir de Pie IX, en 1875, la reconnaissance du culte séculaire qui autorisait le pape à lui conférer le titre officiel de bienheureux. C'est pourquoi l'un des autels latéraux érigés dans la crypte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est dédié à ce bienheureux Réginald.

L'histoire sans cesse recommencée continue, à fleur de sol. Mais à dix mètres sous terre la crypte de la rue Pierre-Nicole aussi vit sa vie. Ou plutôt elle attend que chacun de ses visiteurs redonne vie comme il l'entend à la longue histoire dont ce « Saint Denis sous terre » demeure comme le témoin en creux – berceau de pierres nues offertes à notre imaginaire.

Nicole BERIOU  
Professeur émérite - Université Lumière Lyon 2

Pour plus d'informations,  
voir le site de l'Association pour la Sauvegarde de la  
Crypte Notre-Dame-des-Champs : [www.ascndc.fr](http://www.ascndc.fr)

**Grâce à Paris historique et à l'ASCNDC, la crypte sera très probablement ouverte au public à l'occasion des prochaines Journées européennes du Patrimoine des 16 et 17 septembre 2017.**

**Notre programme, où seront notées toutes les modalités, sera disponible très prochainement.**